



La Couleur des Planches

The Game of Nibelungen, de Laura Gambarini mis en scène par Manu Moser -Sélection Suisse en Avignon- à L'Espace Mistral

18 juillet 2022 [Savannah Macé](#)

Enfilez vos gilets de signalisation, rangez-vous deux par deux et en route pour le pédibus ou plutôt pour la représentation de **The Game of Nibelugen**, mis en scène par Manu Moser et interprété avec délice par Laura Gambarini. Une pépite de la sélection suisse en Avignon, à ne pas manquer, à L'Espace Mistral.



Pour ce spectacle la comédienne, Laura Gambarini s'inspire de son expérience personnelle. En septembre 2020, en pleine pandémie, elle reprend son emploi de professeur d'Allemand, dans un lycée en Suisse. Dans le corpus elle est confrontée à la chanson des Nibelungen, véritable épopée allemande indéchiffrable, écrite vers 1200. Elle tente de manière ludique de décrypter et de transmettre cette folle aventure à ses élèves avec les moyens du bord. Issue du théâtre de rue, elle réalise qu'elle est en pleine création d'un spectacle qu'elle peut porter au-delà des murs de la scolarité.

Le jeune Siegfried s'éprend de Kriemhild, sœur de Gunther, roi des Burgondes. Gunther lui promet la main de Kriemhild s'il l'aide à conquérir Brunhild, vierge guerrière, reine d'Islande. Siegfried assiste Gunther et le fait triompher des trois épreuves imposées aux prétendants. Siegfried épouse alors Kriemhild; mais il intervient à nouveau pour maîtriser Brunhild, jeune mariée rebelle. Quelques années après, une querelle éclate entre les deux reines : Kriemhild, blessée dans son amour-propre par Brunhild qui la traite de serve, reproche à sa belle-sœur d'avoir appartenu à Siegfried avant d'avoir été la femme de Gunther. À Brunhild outragée, Hagen, le fidèle vassal, promet vengeance. Ayant appris de Kriemhild quelle partie du corps de Siegfried était vulnérable, il le tue traîtreusement dans une partie de chasse. Afin de venger le meurtre de Siegfried, Kriemhild accepte d'épouser le roi des Huns, Attila et réussit à attirer Gunther et ses

guerriers dans le pays d'Etzel. Par la faute de Kriemhild, altérée de vengeance, par celle de Hagen, qui n'accepte aucun compromis, les fêtes du début dégénèrent en sanglants combats. De la troupe des Burgondes, il ne reste que Hagen, à qui Kriemhild va trancher la tête avec l'épée de Siegfried avant d'être aussitôt mise à mort par Hildebrand.



Un récit alambiqué, digne de JRR Tolkien, que Laura Gambarini raconte en Allemand. Rassurez-vous et croyez-moi, il n'est pas nécessaire de comprendre l'Allemand pour comprendre et aimer ce spectacle. Bien au contraire, l'incompréhension littérale apporte un nouveau niveau de lecture, plus universel et communicatif. Il faut dire que Laura Gambarini est une comédienne hors paire qui fait feu de tout bois. Entourée des accessoires propres à une salle de classe, elle utilise tout ce qui lui passe sous la main pour recréer et mimer les scènes des Nibelugen. Gourde, chiffon, coque de téléphone, cigarette électronique, compote, compas, trombones, éponge, classeurs, tout y passe. Les objets se transforment en marionnette et découvrent de nouveaux visages, de nouvelles fonctions. Le désordre règne, le silence habituel de la salle de classe commence à disparaître. Comme tout bon professeur, Laura Gambarini interroge les spectateurs transformés en élèves, sagement assis et les récompensent de bons points, sous forme de gommettes d'animaux. Le public renoue avec cette expérience lointaine et régressive du cours de langue. Chanceux ceux qui avaient une telle enseignante !

Laura Gambarini est une comédienne extravagante et cocasse. Avec la complicité de Manu Moser, le metteur en scène, elle fait preuve d'une imagination farfelue et d'une énergie illimitée qui font apparaître des dragons et des capes d'invisibilité en plein cœur d'Avignon. Un moment d'enchantement et d'engouement où le rire et l'amusement prennent le pas sur cette intrigue biscornue.

L'étoffe des Songes

16 juillet 2022

The game of Nibelungen : cour d'allemand explosif



Allez-y si vous aimez :

- Rire
- Les formes originales

N'y allez pas si vous n'aimez pas :

- Les seuls en scène
- La légèreté

Le spectacle se présente comme « Théâtre d'objets en allemand gesticulé pour public francophone ». Voilà le public averti, ces quelques mots résument à eux seuls une

proposition originale qui trouve sa place à merveille dans une salle de classe du Lycée Mistral, annexe du Théâtre 11 Avignon. Comment raconter un classique de la littérature germanique à une classe qui ne parle pas allemand ? La comédienne Laura Gambarini relève le défi haut la main, walkyrie énergique que rien n'arrête. Un cours surprenant et jubilatoire qui laisse le public hilare. Un excellent divertissement.

Le tableau noir est bien là, les craies aussi, l'école est traditionnelle. Les spectateurs s'assoient tout naturellement derrière les tables, la connexion entre la prof et le public – élève est immédiate. Le look de la prof donne le ton : lunettes fantaisistes, coiffure surélevée, combinaison bleu pétard. Cette enseignante est conciliante, et se donne à fond pour faire comprendre sa matière. Sa générosité est débordante, ses excès contribuent largement à entretenir le rire et la surprise. Elle sollicite le public, le récompense « go-met-te », se retient de rire avec lui. Son personnage fascine.

Pour raconter l'épopée de Nibelungen, Laura utilise tous les objets à la disposition dans sa classe. L'imagination ne connaît aucune limite : gourde, trombone, petit suisse, compote, cahier, compas... Tout y passe. Le dispositif est intelligent et fin, l'économie de mots oblige à aller directement à l'essentiel dans le caractère des personnages (un roi chiffon, un héros gourde, une guerrière compas). Le récit fourmille d'astuces : cape dragon, fumée, feu de briquet... La surprise est totale pour le spectateur qui rebondit au fur et à mesure des épisodes.

Au-delà du rire, Laura Gambarini et son metteur en scène Manu Moser établissent un pont entre les communautés. Les cours d'allemand n'ont pas toujours laissé de bons souvenirs dans la mémoire des francophones. Et pourtant, ce cours en allemand réconcilie avec la langue et la littérature. Les images choisies parlent à tous, y compris dans les références aux acteurs connus, ou le tatata du mariage. La volonté de transmettre est évidente et généreuse.

The game of Nibelungen est une fantaisie délirante à s'offrir sans modération.

The Game of Nibelungen de Laura Gambarini, mise en scène Manu Moser, du 10 au 25 juillet 2022 à 11h (durée 1h). Relâche les 12 et 19 juillet.

l'Humanité

Sur la grande affiche du Festival OFF d'Avignon

THÉÂTRE Jusqu'à fin juillet, près de 1 700 spectacles différents sont proposés dans la cité des papes, en parallèle avec le Festival « IN ». Tous les styles sont présents, et souvent plusieurs disciplines se rejoignent comme danse, arts du cirque, création contemporaine, classique, spectacles musicaux... De belles découvertes sont ainsi proposées. Une sélection de notre envoyé spécial.

Publié le Vendredi 15 Juillet 2022 - Gérald Rossi

LANGUE Parler Allemand n'est pas très utile

Laura Gambarini, mise en scène par Manu Moser, propose un cours tout en Allemand, comme à l'école, et d'ailleurs la pièce se déroule dans une vraie salle de classe au lycée Mistral. Mais « The game of Nibelungen » ne nécessite aucune pratique de la langue de Goethe, et si l'on n'y comprend rien, c'est encore mieux. Ce spectacle de la « Sélection suisse en Avignon » est un beau théâtre d'objets réalisé à partir de multiples éléments pouvant se trouver justement dans une classe qui étudierait ce classique médiéval germanique que sont les Nibelungen.

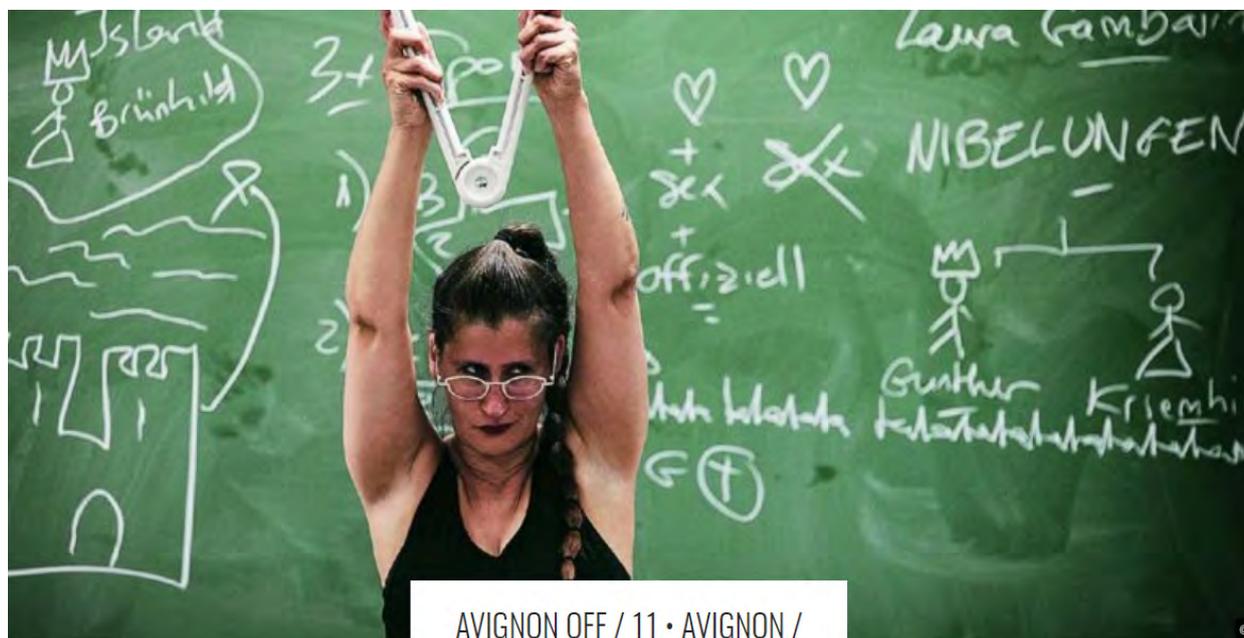
« J'ai envie de construire des ponts par-dessus les frontières qu'il y a dans nos têtes » explique la comédienne. Et le tour est joué en moins d'une heure chrono, avec des chiffons, des éponges des craies, des classeurs, des bouteilles, soit tous les personnages de cette immense aventure. Une réussite.

« The game of Nibelungen », le 11, 11 heures, téléphone : 04 84 51 20 10

la terrasse

AVIGNON / 2022 - AGENDA

The Game of Nibelungen : Laura Gambarini réactive et répand joyeusement la légende médiévale germanique



AVIGNON OFF / 11 • AVIGNON /
MISE EN SCÈNE DE MANU MOSER
Publié le 26 juin 2022 - N° 301

Programmé au 11 • Avignon dans le cadre de la Sélection suisse en Avignon, *The Game of Nibelungen* de la Cie Botte-Cul nous propulse par le geste et l'objet au cœur d'un classique médiéval germanique. Un voyage sanglant !

Laura Gambarini est une femme pleine de ressources. Lorsque le Covid arrive en Suisse, dont elle investit les rues et autres espaces non dédiés avec sa Cie Botte-Cul fondée en 2015, l'artiste reprend le travail qu'elle exerçait avant de se consacrer pleinement à l'art gestuel auquel elle s'est formée à Berlin. Elle redevient professeure d'allemand, sans pour autant mettre de côté ses compétences théâtrales. Celles-ci se révèlent particulièrement utiles lorsqu'elle doit aborder la chanson des Nibelungen, une épopée médiévale, pilier de la littérature germanique et nordique. Pour explorer avec ses élèves l'intrigue touffue et très sanglante, l'artiste fait appel à ses outils habituels : le geste et l'objet. Cet acte de littérature gesticulé ne tarde pas à devenir spectacle pour lycéens, mais aussi pour adultes. Mise en scène par Manu Moser, spécialiste de l'adaptation théâtrale d'œuvres classiques, Laura Gambarini réactive et répand joyeusement la légende d'hier.

Anaïs Heluin

A PROPOS DE L'ÉVÉNEMENT

du dimanche 10 juillet 2022 au lundi 25 juillet 2022

Avignon Off. 11 • Avignon au Lycée Mistral

rue d'Annanelle, 84000 Avignon

à 11h15, relâche les 12 et 19 juillet. Tel : 04 84 51 20 10. www.11avignon.com

dans le cadre de la Sélection suisse en Avignon



« THE GAME OF NIBELUNGEN », COURS D'ALLEMAND EXPLOSIF

17 juillet 2022



AVIGNON OFF 2022. « The Game of Nibelungen » – de Laura Gambarini – mise en scène Manu Moser – Le 11 Avignon (Espace Mistral) – du 10 au 25 juillet 2022 à 11h (durée 1h). Relâche les 12 et 19 juillet.

Le spectacle se présente comme « Théâtre d'objets en allemand gesticulé pour public francophone ». Voilà le public averti, ces quelques mots résument à eux seuls une proposition originale qui trouve sa place à merveille dans une salle de classe du Lycée Mistral, annexe du Théâtre 11 Avignon. Comment raconter un classique de la littérature germanique à une classe qui ne parle pas allemand ? La comédienne Laura Gambarini relève le défi haut la main, walkyrie énergique que rien n'arrête. Un cours surprenant et jubilatoire qui laisse le public hilare. Un excellent divertissement.

Le tableau noir est bien là, les craies aussi, l'école est traditionnelle. Les spectateurs s'assoient tout naturellement derrière les tables, la connexion entre la prof et le public – élève est immédiate. Le look de la prof donne le ton : lunettes fantaisistes, coiffure surélevée, combinaison bleu pétard. Cette enseignante est conciliante, et se donne à fond pour faire comprendre sa matière. Sa générosité est débordante, ses excès contribuent largement à entretenir le rire et la surprise. Elle sollicite le public, le récompense « go-met-te », se retient de rire avec lui. Son personnage fascine.

Pour raconter l'épopée de Nibelungen, Laura utilise tous les objets à la disposition dans sa classe. L'imagination ne connaît aucune limite : gourde, trombone, petit suisse, compote, cahier, compas... Tout y passe. Le dispositif est intelligent et fin, l'économie de mots oblige à aller directement à l'essentiel dans le caractère des personnages (un roi chiffon, un héros gourde, une guerrière compas). Le récit fourmille d'astuces : cape dragon, fumée, feu de briquet... La surprise est totale pour le spectateur qui rebondit au fur et à mesure des épisodes.

Au-delà du rire, Laura Gambarini et son metteur en scène Manu Moser établissent un pont entre les communautés. Les cours d'allemand n'ont pas toujours laissé de bons souvenirs dans la mémoire des francophones. Et pourtant, ce cours en allemand réconcilie avec la langue et la littérature. Les images choisies parlent à tous, y compris dans les références aux acteurs connus, ou le tatata du mariage. La volonté de transmettre est évidente et généreuse.

« The game of Nibelungen » est une fantaisie délirante à s'offrir sans modération.

Emmanuelle Picard

Photo Vincent Guignet

**AVIGNON OFF 2022 : NOTRE « TOP 20 » AU 21 JUILLET 2022**

lebruitduoff.com – 21 juillet 2022

AVIGNON OFF 2022. NOTRE « TOP 20 » au 21 juillet.

Voici notre « TOP 20 » provisoire, au 21 juillet. Important : ces spectacles apparaissent dans l'ordre dans lequel nous les avons vus, ils ne sont pas classés par ordre de préférence...

- **Élise – la trilogie** – Élise Noiraud – **Le Transversal**
- **Un ennemi du peuple** – Guillaume Gras – **Le 11 Avignon**
- **Macadam Circus** – Antoine Laubin – **Jardin du Musée Angladon**
- **Tom na fazenda** – Rodrigo Portella – **La Manufacture**
- **Des femmes respectables** – Alexandre Blondel – **Théâtre Golovine**
- **The Game of Nibelungen** – Manu Moser – **Le 11 Avignon**
- **Ex-pose(s)** – Héla Fattoumi et Eric Lamoureux – **Collection Lambert**
- **Au nom du père** – Ahmed Madani – **Le 11 Avignon**
- **De vos yeux** – Julien Bouffier – **Théâtre du Train Bleu**
- **La Belle Scène Saint Denis** – Programmes 1 et 2 – **La Parenthèse**
- **Faut-il laisser les vieux pères manger seuls aux comptoirs des bars ?** – Carole Thibaut
- **Conservatoire**
- **On ne parle pas avec des moufles** – Denis Plassard – **Théâtre Golovine**
- **Fin de Partie** – Jacques Osinski – **Théâtre des Halles**
- **Un spectacle** – Laura Fouqueré et Cyril Olivier – **La Manufacture**
- **Olivier Masson doit-il mourir ?** – François Hien / l'harmonie Communale – **Théâtre du Train bleu**
- **Le portrait de Raoul** – Marcial Di Fonzo Bo – **Le 11 Avignon**
- **Pourquoi Jessica a-t-elle quitté Brandon ?** – Solot et De Candido – **La Manufacture**
- **Les galets au Tilleul sont plus petits qu'au Havre** – Laureau et Chaignaud – **Le 11 Avignon**
- **Tout ça pour l'amour** – Julien Poncet – **Théâtre des Doms**
- **Le Facteur Cheval ou le rêve d'un fou** – Alain Leempoel – **Théâtre des Halles**

LE TEMPS

La Suisse en farce au Festival d'Avignon

Punch comique et propos personnel issus de la Sélection suisse en Avignon, la jeune Laura Gambarini offre une leçon d'allemand irrésistible, tandis que le danseur irano-suisse Kiyam Khoshoie se raconte en mille morceaux

Alexandre Demidoff - Publié mercredi 13 juillet 2022



Au Festival d'Avignon, Laura Gambarini est la plus explosive des professeures d'allemand. — © Vincent Guignet

Au coude-à-coude avec Thierry Lhermitte, Denis Lavant ou Romane Bohringer. Au Festival d'Avignon, dans l'océan du Off qui accueille plus de 1500 spectacles à toute heure du jour et de la nuit, la comédienne Laura Gambarini et le danseur Kiyam Khoshoie ont le privilège des têtes d'affiche précitées: ils jouent à guichets fermés leurs nouvelles créations.

La première présente en allemand *The Game of Nibelungen*, le second *Grand Ecart*. Ils sont inconnus et font courir pourtant les foules. Tel est le privilège d'appartenir à la Sélection suisse en Avignon, cette initiative financée notamment par Pro Helvetia et la [Corodis](#): les sept élus de cette édition bénéficient d'une visibilité maximale. En six ans, la Française Laurence Perez, qui achève son mandat cet été, a hissé haut le drapeau de l'Helvétie théâtrale.

Son talent ? Choisir des créatrices et créateurs tout terrain susceptibles de se démarquer dans la grande marée des ambitions avignonaises. Et souffler qu'il n'y a pas que les brillants Christoph Marthaler, François Gremaud, Cindy Van Acker ou Omar Porras à traverser les frontières. Les festivaliers, dont beaucoup de programmatrices et programmeurs, l'ont compris : ils se pressent dans les salles où la Sélection suisse est à l'affiche.

Leçon d'allemand surréaliste

La force de la farce. C'est ce que la jeune Laura Gambarini distille sous les platanes du boulevard Raspail, l'une des artères flâneuses de la ville. Il est 11h et l'on vous invite à mettre un sautoir jaune fluo autour du cou, comme les écoliers. Car c'est en cortège que vous vous rendez à l'école, mais oui, où vous attend Laura, la plus explosive des professeures d'allemand. Un rêve pour l'Instruction publique !

La salle est bondée, chacun derrière son pupitre. Robe bleu Tyrol, baskets rose plage, punch de cracheuse de feu, la comédienne attaque la leçon, *auf deutsch* évidemment. Elle demande qui parle la langue de Christa Wolf et Bertolt Brecht. Quatre mains hésitantes se lèvent. Elle se décompose. C'est une feinte, bien sûr. L'amorce d'un jeu qui consiste à initier le francophone à l'allemand en lui racontant un épisode croustillant des Nibelungen, ce récit aussi complexe que canonique.

Rien ne résiste alors à cette walkyrie. Elle vient du théâtre de rue, cet art où il faut savoir alpaguer. Au galop, elle fait défiler les héros de la légende, le chevalier Siegfried musclé comme Brad Pitt, l'impérialiste Brunehilde, irrésistible comme la championne de tennis Serena Williams, le roi Gunther, gringalet comme Woody Allen. Le charme opère: l'interprète, dirigée par le Chaux-de-Fonnier Manu Moser, vous transforme une gourde bleue en guerrier, un compas géant en reine subissant les coups de reins d'un mâle sans vergogne, un sac en papier fumant en dragon.

Le mordant d'un danseur

Avec Laura Gambarini, vous êtes germanophone et joyeux de l'être. Avec **Kiyan Khoshoie**, vous seriez presque chorégraphe. Ce danseur irano-suisse vous attend à l'heure du goûter au Train Bleu, pris d'assaut lui aussi. Chignon songeur, il se pose des questions. Ça tombe bien. Vous êtes là pour l'aider à prendre des décisions. Doit-il jouer en gardant le rideau du fond de scène fermé? Ou doit-il l'ouvrir, ce qui donnerait une autre signification au show. Et d'ailleurs, est-ce bien un spectacle qu'il présente là ? Ne serait-ce pas plutôt une étape de travail ?

Kiyan Khoshoie marche sur un sillon que beaucoup ont creusé avant lui : le non-spectacle qui finit par le devenir quand même. Accompagné par Charlotte Dumartheray à la mise en scène, il décrit un milieu sans pitié, épingle les tics de langage des tyranneaux du studio – «Sors ton Butterfly du plexus solaire» – mais aussi le discours mielleux d'un chorégraphe qui invite une danseuse enceinte à choisir entre la maternité et l'art.

Ce sont des coupures de carrière que Kiyan Khoshoie égrène avec une autodérision où perle la douleur. A des moments, il danse et c'est un orage. Sa part d'exultation qu'il partage. A la fin, il avoue, couché, qu'il ne veut plus danser. *Grand Ecart* est malin et personnel, tout comme *The Game of Nibelungen*. C'est la marque de fabrique de cette Sélection suisse en Avignon depuis son lancement en 2016. Des pièces qui piquent, renversent les perspectives, chassent le spleen souvent. A Avignon, le public français découvre une Suisse farceuse qui se rit de se voir si belle dans le miroir des autres et qui n'est dupe de rien.

[Sélection suisse en Avignon](#), jusqu'au 25 juillet.

LE TEMPS

Avignon, vitrine de rêve pour les artistes suisses

ÉDITORIAL. Sous la bannière de la Sélection suisse en Avignon, de jeunes talents attirent les foules. Leur insolence et leur autodérision imposent une image enthousiasmante du pays, à rebours des clichés. Une opération de «soft power» idéale pour la Confédération



Le danseur irano-suisse Kiyon Khoshoie dans «Grand Ecart». — © Julien James Auzan

Alexandre Demidoff - mercredi 13 juillet 2022

L'amour des Suisses à Avignon. Dans la grande marée du festival Off, là où tentent de survivre plus de 1500 spectacles, les Helvètes ont les faveurs des festivaliers. Inconnue au bataillon, la jeune comédienne de Morges Laura Gambarini remplit à ras bord une classe de lycée avec une extravagante leçon d'allemand, tandis qu'ailleurs le danseur irano-suisse **Kiyon Khoshoie (photo ci-dessus)** et son tableau au vitriol du milieu déclenchent des rires en cascade.

Ces beaux insolents font partie de la Sélection suisse en Avignon qui, depuis 2016, offre une rampe de lancement à des artistes de toutes les régions linguistiques du pays. Financé par Pro Helvetia, la Commission romande de diffusion des spectacles (Corodis), la Société suisse des auteurs, des villes, mais aussi des mécènes comme la Fondation Jan Michalski, ce projet porte ses fruits. A sa tête, la Française Laurence Perez, qui signe cet été sa dernière édition, a su imposer une marque.

C'est que le label Sélection suisse en Avignon et son dépliant rouge au format passeport appâtent le public, des centaines de programmatrices et programmeurs en particulier. L'enjeu ? Permettre à des talents peu connus de tourner en France, en Belgique et ailleurs. Faire en sorte aussi que les pièces financées par les collectivités publiques ne se donnent pas seulement dix fois, comme c'est trop souvent la norme, mais 100 fois, voire davantage. Il en va d'un idéal de durabilité qui s'applique aussi au monde du spectacle. Exigences économique et éthique convergent ici.

Une autre image

L'exemple le plus spectaculaire de cette réussite est *Conférence de choses* du comédien Pierre Mifsud et du metteur en scène François Gremaud. Sélectionnée en 2016, cette encyclopédie pour rire a connu depuis près de 300 (!) levers de rideau. La Provence est une vitrine de rêve et la Confédération, qui soutient Les Rencontres de la photographie d'Arles, en a saisi tous les avantages.

Au sud de la France, c'est une autre image de notre pays qui s'élabore, celle d'une Suisse championne de l'autodérision, adepte de gestes insolites, agile sur tous les terrains de la création, à rebours des clichés. Une terre de timbrés au fond. C'est ainsi que nos voisins apprennent à nous aimer autrement.

CULTURE/

Au Festival d'Avignon, la conférence règne

Trois créations présentées au «off» jouent d'ironie et de malice avec un public pris à partie et acteur à part entière de la performance.

Le public est bon, affable, il aime qu'on s'occupe de lui, il rit d'être pris pour un enfant, le rendez-vous est donné devant les salles du théâtre du 11 parce qu'il pourrait se perdre en allant au lycée Mistral à Avignon pourtant à deux pas. On le lui promet, la marche ne sera pas longue, et on lui demande d'enfiler, comme lors d'une sortie d'un centre aéré, un collier jaune fluo du plus bel effet, le spectacle a déjà commencé, il ne faudrait pas que l'animatrice égare l'un des spectateurs, elle joue à rappeler ses rangs à l'ordre. Restez sur le trottoir, attention aux voitures! Le public est plutôt âgé, mais ni la petite marche sous la canicule ni de retomber en enfance, ne le met de mauvaise humeur. Il s'installe avec une certaine joie dans une salle de classe pour recevoir un vrai-faux cours d'allemand.

Les journalistes – il nous arrive de parler de nous au pluriel et au masculin – sont méchants, bottent en touche, ne chantent pas quand on leur demande de chanter, ne livrent aucune réponse quand la fausse prof leur pose une question, on n'entend pas le son de leur voix, ils ont gardé une âme d'ado. On vérifie encore une fois cette rengaine en sortant du show pourtant bluffant dans son genre, porté par Laura Gambarini, dans la sélection suisse, *The Game of Nibelungen*.

Elle écrit son nom au tableau comme une vraie prof, elle ne nous parlera qu'en allemand, c'est comme ça qu'on apprend une langue, elle distribue des bons points, et sait génialement manier plusieurs actions et évidemment très vite le cours s'affole tandis qu'elle mène des combats d'équerre et d'éponge qu'elle transforme en personnages, fait vomir une gourde de compote, explose une boîte de trombones, gesticule, monte sur la table, mène des batailles épiques qui mettent en charpie l'espace. A la fin, si tout se passe bien, la barrière de la langue a été franchie, le conte médiéval des Nibelungen, *«épopée de théâtre d'objet ensanglanté en allemand gesticulé»* n'a plus de secret pour nous, et chaque spectateur est libre de quitter le lycée avec un genre de médaille en chocolat, un faux certificat d'allemand. Tout va bien? Pas complètement. Une petite chose nous chagrine dans ce produit dérivé, souvenir du spectacle: son manque d'écart un brin paresseux vis-à-vis du régime de la récompense.

Fausse primaire. Depuis une vingtaine d'années, le «off» est traversé de fausses conférences. Pour des raisons économiques, certes: peu d'acteurs, peu de décors engendrent de moindres coûts. Mais également parce que ce format autorise plus facilement d'interroger l'accueil et la place du public qu'une grande



Laura Gambarini dans *The Game of Nibelungen*. PHOTO VINCENT GUIGNET



Amine Adjina, Métie Navajo et Gustave Akakpo. PHOTO GERALDINE ARESTEANU



A ne pas rater avec Nicolas Heredia et Sophie Lequenne. PHOTO MARIE CLAUZADE

jauge. Lorsque l'esprit de sérieux prend le pas et que la distance manque, le risque de cette forme est évidemment qu'on ne distingue plus la copie ludique de la conférence pénible dont elle propose une parodie. Toujours dans les salles du 11, Amine Adjina, Gustave Akakpo,

et Métie Navajo, qui se demandent si «la diversité est une variable d'ajustement pour un nouveau langage théâtral non généré, multiple et unitaire», fournissent un exemple d'une telle dérive. L'ironie du titre n'échappe pas à notre sagacité, mais largement à la représentation qui

consiste en une fausse primaire où les acteurs mettent à nu un parcours – vraisemblablement le leur. Le public est invité à voter pour le candidat qui lui semble le mieux incarner la diversité. Pour qu'il y ait théâtre et non pensum, il aurait sans doute fallu que les trois protagonistes puissent faire un pas de côté, dérailler au sens propre...

Funambule. A l'inverse, toujours dans le off, à la Manufacture, la compagnie la Vaste Entreprise parvient avec presque rien, d'une manière quasi brookienne, à ce qu'un spectacle advienne sur l'habitude commune de compresser ses journées. Deux protagonistes, donc, Nicolas Heredia et Sophie Lequenne, nous entretiennent sur le nombre incalculable de choses dont on est en train de se priver en restant de notre plein gré enfermés durant une petite heure vingt avec eux. Assis sur une chaise, les jambes croisées, ils commentent par susciter une légère angoisse. Vraiment, il y aura une pièce avec ça? Ça: deux petits écrans numériques, en hauteur, comme il y en a dans les lieux d'attente, où défilent de manière éparse les événements factuels plus ou moins incongrus qui nous passent sous le nez, une super fiesta à Honolulu, par exemple. Le plateau est un genre d'atelier où la bande du temps restant est mesurée artisanalement par des panneaux en bois qu'un «charpentier» vient découper à grands bruits. Diction plutôt lente et dubitative, Sophie Lequenne incarne la perplexe, c'est elle qui porte les doutes et les remords qui pourraient nous ravager. N'est-on pas en train de rater *Roméo et Juliette*, par exemple, qui se joue fatalement dans plusieurs théâtres à la même heure? A-t-on été influencé par le titre. *A ne pas rater*, pour préférer ce spectacle à Shakespeare, ou un voyage à Venise à 650 kilomètres de là? se questionne Nicolas Heredia – qui ne cesse de saturer ses propos d'informations. Combien d'entre nous sont à présent endormis? Sans doute, statistiquement, nous apprend-il, trois ou quatre. «Tu crois qu'il faut qu'on attende qu'ils se réveillent avant le premier événement?» questionne l'actrice. Rien de potiche, cependant dans l'esprit. *A ne pas rater* – qui ne se raconte pas – n'est pas uniquement une expérience méta sur la représentation. L'étrange est qu'on hallucine tout ce qu'on rate grâce aux acteurs, mais qu'ils nous font vivre. Ça tient sur un fil et on se fait funambule. Là encore, on repartira avec un ou des goodies. Dont un «Riche programme d'activités annulées». Tout ce qu'il nous faut, donc.

ANNE DIATKINE

THE GAME OF NIBELUNGEN de LAURA GAMBARINI jusqu'au 25 juillet.
LA DIVERSITÉ EST-ELLE UNE VARIABLE D'AJUSTEMENT... d'AMINE ADJINA, GUSTAVE AKAKPO et MÉTIE NAVAJO jusqu'au 29 juillet.
A NE PAS RATER de NICOLAS HEREDIA jusqu'au 26 juillet.

A Avignon, un avant-goût d'après-scène

De la débauche de petits objets fétiches offerts par Clara Le Picard au «riche programme d'activités annulées» auxquelles Nicolas Heredia permet de s'inscrire, cette année plusieurs spectacles du off soignent la sortie des spectateurs. Des cadeaux pour prolonger la rencontre avec le public.



Devant un affichage sauvage des compagnies du off à Avignon, le 21 juillet. (Arnold Jerocki/Divergence. Libération)

par [Anne Diatkine](#) - publié le 24 juillet 2022 à 18h07

Est-ce un hasard ? Cette année, un certain nombre de spectacles du off ne se clôturent pas (uniquement) par des saluts et des applaudissements. De toutes sortes de façons, les artistes prolongent leurs spectacles, ou soignent la sortie des spectateurs, ces personnes étranges si difficiles à appréhender, et qui retournent dans les salles depuis l'épidémie sur la pointe des pieds, quand toutefois elles y entrent. Comment saisir les fils invisibles de la rencontre et continuer à les tisser sans les casser ? Oublions les antiques bords plateaux où les protagonistes répondent à quelques questions d'une salle qui se vide tandis qu'ils discutent. Outre qu'ils sont réservés à quelques passionnés, ils ne bouleversent en rien les rôles dévolus entre le public, tassé sur son siège, et les artistes. Laissons dans l'ombre le faux diplôme d'allemand que les spectateurs du *Game of Nibelungen* peuvent aller chercher à la fin de la performance de Laura Gambarini. Tout gadget soit-il, il témoigne cependant d'un désir que la trace du spectacle ne soit pas seulement mnésique. C'est une proximité plus joyeuse, aventureuse et complexe que recherchent, pour ne prendre que deux exemples, la metteuse en scène Clara Le Picard avec ses *Médailles* ou Nicolas Heredia à la suite d'*A ne pas rater*, par le collectif la Vaste Entreprise.

Des croquis des spectacles de la compagnie

Avec Clara Le Picard, on est un peu surpris de repartir avec moult goodies artisanaux après avoir assisté à quelques-unes de ses *Médailles* : un très joli carnet «Tout noter» avec des crayons de coloriage et des croquis des spectacles de la compagnie, un badge, et deux cartes, façon diseuse de bonne aventure, qui renvoient à la brève forme à laquelle on vient d'assister. C'est Noël ? Pas du tout. Il y a un côté Agnès Varda dans cette débauche de petits objets fétiches dont la raison d'être semble de choyer tout autant la performance que son public. Les *Médailles*, petite forme

ultramobile, propose le portrait vivant d'un artiste à deux facettes : il a la particularité de pratiquer à la fois un art savant et un art populaire.

La jauge est toujours minuscule, le lieu hautement choisi. A Avignon, la chanteuse lyrique Muriel Tomao exposait ainsi dans le hall de la maison du musée Vouland l'entrelacement de l'art lyrique et de la poterie, chantant des airs d'opéra, tout en concevant durant la représentation une tasse, et invitant le public à malaxer la terre ou à chanter avec elle. Et de prouver durant sa performance ce qui ne va pas de soi : le lien intime entre la poterie et l'art lyrique, deux pratiques qui exigent de «*chasser l'air*». Au terme de sa performance, elle ne se fait pas applaudir, mais conduit le public à venir boire un café dans les tasses – qu'elle fabrique ainsi sur diverses scènes. Et les spectateurs de découvrir dans le jardin du musée un délicieux buffet – «*toujours conçu par un acteur du territoire*», précise Clara Le Picard.

Tous ces égards ne sont dus ni au hasard ni au lieu, Avignon. Ils font partie intégrante de la représentation qui peut aussi bien se dérouler dans un lycée ou un quartier défavorisé, et découle d'une réflexion sur la place du spectateur. «*L'art populaire est un peu le cheval de Troie pour ouvrir au maximum sur d'autres pratiques réputées difficiles comme la danse contemporaine ou le chant lyrique*», explique la metteuse en scène. On n'avait effectivement jamais entendu dans une telle proximité – moins d'un mètre – une cantatrice chanter un air de la *Traviata* ou *Carmen*. Au tour de Muriel Tomao d'être étonnée : elle ne s'imaginait pas faire commerce de la poterie, mais voici que plusieurs spectateurs proposent de lui acheter des tasses. L'accueil serait qu'une pratique, en l'occurrence populaire, prenne l'ascendant sur l'autre.

Des «gagnants» installés dans des transats

A la fin de la représentation d'*A ne pas rater*, pièce performance qui questionne et critique toutes nos façons de compresser toujours davantage le temps, il y a bien des applaudissements, puis tout de suite après, une annonce qu'on prend pour un gag, un antidote à ce qu'on vient de voir : si on se dépêche, on fera partie des six heureux élus à qui est offert un verre de champagne. Est-ce une manière de tester notre faculté à résister aux sollicitations multiples ? Le public saura se tenir, et ne se mettra pas à courir, mais à la sortie, il y aura bien des coupes et des «gagnants», installés dans des transats.

De manière moins anecdotique, la compagnie distribue «*un riche programme d'activités annulées*» qu'on aurait tort de prendre à la légère. Le titre ne ment pas : le catalogue, écrit en gris pâle sur blanc, est attirant, aussi bien par son esthétique que la densité de ce qui nous est proposé, – du classique cours de yoga à la plus intrigante marche nordique ou à l'atelier running philosophie – maintes activités auxquelles le spectateur, de retour devant son écran, peut s'inscrire. Enormément de choix, autant d'occasions de rêver.

S'il suit le protocole, le spectateur devient alors acteur d'une micro-performance. Libre à lui d'écrire un texte sur tout qu'il a fait, pensé, rêvé durant l'heure dévolue à l'activité qu'il s'est choisie et qui n'a pas eu lieu. Nicolas Heredia et ses complices ont déjà commencé à recevoir des récits et ne savent pas encore comment ils vont les utiliser... Ils promettent de développer «*tentaculairement*» cette «*Fondation du rien*» d'où provient le programme, et qu'ils ont conçue en même temps que la création de leur pièce. Beaucoup d'éléments à mouliner de la part d'une compagnie qui promet de soulager le temps ? Le signe, en tout cas, que quelques claquements de mains ne suffisent pas pour quitter la représentation.

A ne pas rater de Nicolas Heredia, à la Manufacture, jusqu'au 26 juillet.

Médailles de Clara Le Picard, tournée en cours.

AVIGNON

Avignon 2022 : sur la grande affiche du Festival Off

18 juillet 2022

— Par Gérald Rossi —



Jusqu'à fin juillet, près de 1 700 spectacles différents sont proposés dans la cité des papes, en parallèle avec le Festival « IN ». Tous les styles sont présents, et souvent plusieurs disciplines se rejoignent comme danse, arts du cirque, création contemporaine, classique, spectacles musicaux... De belles découvertes sont ainsi proposées. Une sélection de notre envoyé spécial.

LANGUE Parler Allemand n'est pas très utile

Laura Gambarini, mise en scène par Manu Moser, propose un cours tout en Allemand, comme à l'école, et d'ailleurs la pièce se déroule dans une vraie salle de classe au lycée Mistral. Mais « The game of Nibelungen » ne nécessite aucune pratique de la langue de Goethe, et si l'on n'y comprend rien, c'est encore mieux. Ce spectacle de la « Sélection suisse en Avignon » est un beau théâtre d'objets réalisé à partir de multiples éléments pouvant se trouver justement dans une classe qui étudierait ce classique médiéval germanique que sont les Nibelungen.

« J'ai envie de construire des ponts par-dessus les frontières qu'il y a dans nos têtes » explique la comédienne. Et le tour est joué en moins d'une heure chrono, avec des chiffons, des éponges des craies, des classeurs, des bouteilles, soit tous les personnages de cette immense aventure. Une réussite.

Théâtre du blog

The Game of Nibelungen, mise en scène de Manu Moser

Posté dans 15 juillet, 2022



Ce spectacle de la compagnie Botte-Cul a été programmé au Onze, dans le cadre de la sélection suisse en Avignon. Il surprend d'emblée. Pour respecter la sécurité routière, on nous demande de porter une collerette jaune réfléchissante sur le trajet qui mène à la salle. Après quelques minutes, nous sommes accueillis dans une classe du lycée Mistral par une professeur d'allemand. Au programme : «une épopée de théâtre d'objets ensanglantée, en allemand gesticulé.»

Laura Gambarini, artiste du théâtre de rue, nous interpelle, nous les élèves à qui elle fait découvrir la langue allemande, les personnages des Nibelungen et leurs combats légendaires. Une serpillière est le roi Gunther et une protection en fourrure d'i-phone, sa sœur Kriemhild. Et une bouteille Thermos est le héros Siegfried et un compas géant, la reine Brünhild.

Le bonheur est aussi dans les accessoires : d'un sachet de confipote, coule un flot de « sang ». L'actrice apparaît en chasuble, une cigarette électronique à la bouche et notre dragon est en place pour la bataille. Laura Gambarini, en interaction permanente avec ses élèves, veille au bon suivi de la fable. Dans le même esprit que *Les Gros patinent bien*, Pierre Guillois et Olivier Martin-Salvan, avec des bouts de carton, emmenaient le public un voyage imaginaire et une épopée shakespearienne.

Cette création helvétique nous emporte dans un même délire et un humour corrosif et libérateur. A voir absolument.

Jean Couturier.

Jusqu'au 25 juillet à 11 h , Le 11 Onze, 11 boulevard Raspail, Avignon. T. : 04 90 89 82 63.

Les festivaliers

*The game of
Nibelungen* au 11



**David CHICHE, 53 ans,
en recherche d'emploi,
Vannes**

« C'est une comédienne qui se présente comme prof d'allemand et qui découvre que ses élèves - le public - ne parlent pas allemand. C'est un prétexte pour réaliser un théâtre d'objet, en expliquant et imageant les mots. C'est hilarant, beaucoup de rire et n'importe qui comprend tout à fait le spectacle. Elle est exceptionnelle. C'est un spectacle et on se retrouve dans une salle de classe. Il y a un côté infantilisant, assez jubilatoire. »

ZONE CRITIQUE

RENDRE LA CULTURE VIVANTE

Journal d'Avignon #3 – Épopée, amour et douleur

Yannaï Plettener - dimanche, juillet 17, 2022

Tout au long du mois de juillet, Zone Critique couvre le Festival d'Avignon IN et OFF. Chaque jour, retrouvez notre journal d'Avignon, autour des spectacles qui nous ont marqué. Nos rédacteurs Yannaï Plettener et Edouard Delelis évoquent aujourd'hui la performance *Milk* mise en scène par Bashar Murkus dans le IN, le théâtre d'objet de *The Game of Nibelungen* par Laura Gambarini, et la pièce *Rose*, d'après Liv Strömquist, dans le OFF, ainsi que le lancement d'une nouvelle revue consacrée à la jeune création.

Mercredi matin, 13 juillet, 11h, c'est la rentrée des classes. Driiiiiing ! Euh, pardon ? Comment ça la rentrée des classes un 13 juillet ? Ca ne va pas du tout. Et puis, cela fait déjà 11 ans que j'ai quitté le lycée. Pourquoi donc me retrouvé-je assis au premier rang d'une salle de classe du deuxième étage du lycée Mistral ce matin-là ? Pour un cours d'allemand, pardi ! Et pas n'importe quel cours d'allemand : le cours de Laura Gambarini.

Laura Gambarini est une comédienne suisse francophone qui, suite aux annulations de dates au début de la pandémie de Covid, retrouve son job d'étudiante : prof d'allemand. Au programme, la *Chanson des Nibelungen*, grande épopée médiévale du XIIIe siècle, équivalent germanique des légendes arthuriennes, dont on connaît surtout l'adaptation par Richard Wagner dans sa Tétralogie. Laura Gambarini, elle, vient du théâtre de rue. Pour raconter l'épopée à ses élèves, elle utilise toutes les armes du théâtre d'objet. Et le cours devient spectacle, ou plutôt « épopée de théâtre d'objet ensanglanté en allemand gesticulé ».

Présenté dans le cadre de la Sélection Suisse en Avignon, qui met en avant la production théâtrale helvétique, *The Game of Nibelungen* est un récit débridé et hilarant des aventures de Siegfried, Gunther, Brunehild et Kriemhild, lointains précurseurs de nos Jon Snow, Harry Potter et autres Frodon Sacquet. Avec tous les objets de la salle de classe, corbeille, trombones, gourde, compote, craies, feuilles, agrafeuses, Laura Gambarini nous emporte dans un tourbillon épique, dragons et châteaux-forts inclus, parfait pour débiter sa journée. Vous ne parlez pas allemand ? Rassurez-vous, *The Game of Nibelungen* est destiné aux non-germanophones, la performance gesticulée (avec force voix et bruitages) ne laisse personne sur le bord de la classe, et vous y apprendrez même quelques mots dans la langue de Goethe (avec récompenses à la clé pour les meilleur.e.s élèves!). Un coup de cœur !

The Game of Nibelungen, Laura Gambarini, mis en scène par Manu Moser, compagnie Botte-cul, Sélection Suisse en Avignon, du 10 au 25 juillet à 11h au 11 Avignon (relâche le 12 et 19 juillet)